

ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
 Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
 Pour les Sociétaires de la Coopéra-
 tive Fédérée de Québec et de la
 Société des Jardiniers-Maralchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
 classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
 par insertion. Payable d'avance. Tarif en
 vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
 "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
 la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.
 Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
 de la Société des Jardiniers-Maralchers et de la Société d'Industrie Laitière
 de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
 la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
 ciens et de praticiens agricoles, assistés
 de collaborateurs occasionnels et de corres-
 pondants de diverses institutions agricoles.
 Toute collaboration est sujette au contrôle
 du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
 tion doit être adressée au Directeur du
 "Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
 Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 9-MAI 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 19

UNE FETE DE LA RECONNAISSANCE

L'honorable M. Caron reçoit les adieux du personnel du Ministère de l'Agriculture et de celui de la Coopérative Fédérée, qu'il a fondée.

Rarement homme public prenant sa retraite a été l'objet, de la part de ses subalternes, d'un témoignage aussi éclatant d'estime et de reconnaissance que celui offert par les employés du Ministère de l'Agriculture et de la Coopérative Fédérée, faisant leurs adieux à celui qui, pendant vingt années, fut leur chef aimé, vénéré.

C'est le sous-ministre, M. J.-Antonio Grenier, qui, en représentant à l'honorable M. Caron, le cadeau-souvenir des employés du ministère, une imposante horloge grand-père, s'est fait leur interprète pour exprimer leurs regrets et retracer à grands traits la carrière active et féconde de celui qu'une santé trop précaire force à quitter une œuvre à laquelle il a consacré le meilleur de sa vie, ses talents, son énergie, tout son cœur. Nous reproduisons les paroles de M. Grenier, afin de nous remémorer ce que nous devons à celui qui nous quitte avec autant de regrets que nous en avons de le voir partir. Voici comment s'est exprimé Monsieur Grenier:

Honorables messieurs,

Je suis bien tenté de me présenter encore à vous en disant: monsieur le ministre, c'est que ces trois mots viennent naturellement à mes lèvres; c'est une habitude qui date de 17 ans.

Tous ceux qui sont ici éprouveront quelque difficulté à vous reconnaître sous un autre titre et à vous voir sous un autre manteau que celui de l'agriculture.

La population agricole de la province de Québec ne fera pas autrement que nous et elle continuera à dire, en parlant de vous: monsieur le ministre Caron.

C'est que l'on ne rompt pas 20 ans d'association par un simple acte de volonté ou par une lettre de démission.

Vingt ans, c'est toute une carrière et c'est celle que vous avez donnée à l'agriculture officielle, après avoir donné toutes les autres de votre vie à la terre, à votre ferme de Ste-Louise et à vos concitoyens du comté de L'Islet.

Aucun ministre au Canada n'a présidé au même ministère pendant une aussi longue période. Vingt ans, c'est le quart de toute la vie et près de la moitié de la vie active d'un homme; c'est le tiers de l'existence de la Confédération canadienne.

Il est trop tôt pour essayer d'apprécier la valeur de vos services, mais chose certaine, c'est que l'histoire de l'agriculture dans Québec ne pourra s'écrire sans que l'on s'arrête assez longuement aux initiatives que vous avez prises et aux œuvres que vous avez accomplies. On ne pourra s'empêcher de constater qu'au moment de votre arrivée, il y avait un ministère évidemment, mais que son action était plutôt administrative.

Vous auriez été trop heureux alors, et votre travail d'organisation en aurait été singulièrement facilité, si vous aviez pu ouvrir les portes de ce ministère et des écoles d'agriculture aux compétences agricoles,—il n'y en avait pas ou bien peu. Il a fallu les former.

Réalisant que vous ne pouviez guère faire venir des professeurs de l'étranger et qu'il importait avant tout de former des hommes de science parmi les nôtres, vous avez distribué des bourses à tous ceux qui ont été jugés capables d'en profiter et qui pouvaient consacrer un an ou deux aux études supplémentaires.

Tous les professeurs de nos écoles d'agriculture françaises, ou à peu près tous, et les

principaux techniciens du département ont été vos boursiers. Si les méthodes de l'agriculture se sont modifiées graduellement dans Québec, si les diplômes de nos écoles ont plus de valeur, c'est à la compétence de ces boursiers que nous le devons en grande partie.

Plus de 35 techniciens ont été vos boursiers dans les universités européennes, allemandes et américaines. Un bon nombre d'entre eux sont aujourd'hui docteurs ou maîtres ès-sciences.

Tous les services, sans en excepter celui de l'industrie laitière, qui était sous l'égide de la Société d'Industrie Laitière, sont nés sous votre administration.

Il y a 20 ans, le département était un tronç sans branches. Vous l'avez cultivé; il a poussé et a donné naissance à 3 services.

La population agricole ne croyait guère aux diplômés, aux théoriciens, aux agronomes, aux instructeurs. Vous les avez fait connaître, vous les avez lancés, vous les avez défendus, oui défendus, et fait apprécier.

Les producteurs n'avaient pas d'organisation pour vendre leurs produits. Vous en avez fondé. La Coopérative fédérée, la Société des Planteurs de tabac de la Vallée d'Yamaska, la Société des producteurs de sucre d'érable vivront pour attester votre prévoyance, votre savoir-faire et votre opiniâtreté dans les grandes difficultés.

Je n'entreprendrai pas de faire, par le menu, le récit de toutes vos œuvres, ni même d'en énumérer les principales. Elles sont trop nombreuses. Je me contenterai d'ajouter que la Législature, les classes dirigeantes, les cultivateurs et tout le peuple apprécient ce que vous avez fait et que vos employés, presque tous nommés par vous, estiment hautement vos services publics.

Ceux qui vous entourent ont appris à respecter et à aimer chez vous l'homme politique, mais aussi l'homme privé. Ils aiment à rendre hommage à votre droiture, à votre esprit de justice et à votre affabilité pour les plus humbles, comme les plus importants.

Ceux qui ont travaillé sous votre direction tiennent à souligner que vous ne les avez pas traités comme de simples employés, mais comme des collaborateurs, que vous vous êtes intéressé à leur bien-être matériel et moral, que vous avez fait de

votre département une école de formation et d'entraînement. Le personnel du département s'étant presque exclusivement recruté chez les jeunes, c'est ici que se sont entraînées les compétences qui y existent ou que le ministère fédéral de l'agriculture est souventes fois venu y chercher. Plusieurs d'entre nous—et je suis du nombre—peuvent dire que s'ils sont quelque chose, il vous le doivent en grande partie.

C'est donc avec regret qu'ils acceptent un départ rendu nécessaire par une santé chancelante et qu'ils vous voient quitter l'agriculture pour une autre sphère.

Ils espèrent que la Commission des Liqueurs sera un tonique pour vous, que

vous vous y plairez, que vos forces s'y referont et que vous saurez employer vos loisirs à vous bien reposer.

Que l'avenir soit durable, agréable, serin, pour vous et les vôtres.

C'est avec ce souhait que je termine, en espérant que vous nous ferez de temps à autre l'honneur d'une visite, et plus souvent que vous nous donnerez une pensée. Je puis vous assurer qu'ici personne ne vous oubliera.

Votre grande famille du ministère de l'Agriculture a voulu vous offrir, comme dernier témoignage d'appréciation et d'estime, cette horloge à laquelle nous donnons mission de ne vous carillonner que des heures de bonheur.

M. J.-Arthur Paquet, président du conseil exécutif de la Coopérative Fédérée, présenta ensuite à M. Caron une urne artistique sur piédestal de marbre, en disant, dans un bref et éloquent discours, où vibraient une émotion contenue, les regrets et les souhaits de la Coopérative Fédérée.

L'honorable M. Caron, profondément ému, sut trouver des paroles qui allèrent droit au cœur de ceux qui l'entouraient. La maladie a bien pu affaiblir son corps, mais son esprit est demeuré aussi vif que qu'aux plus beaux jours de sa carrière, quand sur le parquet de la chambre il était debater redouté de ses adversaires. Nos lecteurs aimeront sans doute à prendre connaissance du remarquable discours prononcé par l'honorable M. Caron en cette circonstance mémorable. En voici le texte:

"Quelqu'un a dit un jour", commença l'hon. M. J.-E. Caron, "que les amis, c'étaient des parents que l'on se faisait soi-même. Si j'en juge par votre assistance et les bonnes paroles que je viens d'entendre, j'ai une grande famille et un grand nombre de parents. Je puis vous assurer que je l'apprécie beaucoup en ce moment.

"C'est un jour solennel qui nous réunit tous ensemble dans cette salle, probablement pour la dernière fois. Le sort a voulu que je quitte le Département de l'Agriculture parce que la santé me faisait défaut. Cependant, mon cœur reste ici, avec vous n'en doutez pas. Dans vingt ans, on contracte des habitudes, des liens, des attaches dont on ne peut pas se défaire, même en le voulant. Ces liens qui m'unissent à vous par le cœur, j'en suis heureux, j'en suis fier, j'y tiens et je ne demanderai jamais à les rompre. Si donc les liens qui nous unissaient ensemble se trouvent rompus officiellement, ils ne le sont pas au-dedans de nous-mêmes et j'aurai toujours pour les officiers de mon ancien Département de l'Agriculture ce souvenir, cette amitié que j'ai toujours ressentis pour tous et pour chacun de vous.

"En jetant un regard en arrière, sur les vingt années qui se sont écoulées, je me rappelle qu'au début de mon arrivée à l'Agriculture, il y avait 42 officiers seulement, tandis qu'aujourd'hui le nombre des employés du Département dépasse 500. Les services se sont étendus petit à petit. De nouveaux se sont formés ou sont encore en formation, comme par exemple le service féminin qui a vu au confort des familles et auquel on doit pour une bonne partie le bonheur que l'on trouve dans les familles de cultivateurs à la campagne. Ces services ont exigé les meilleurs de vos efforts. On a dit tout à l'heure que c'était sous ma direction, que ces services avaient été

formés. Soyons justes. C'est sous la direction du sous-ministre et de M. Gibault, dont il convient de rappeler la mémoire en cette circonstance, et sous votre direction à vous, les employés du Département de l'Agriculture, les techniciens du Département, que nous avons formé ces services techniques qui fonctionnent, je puis le dire sans vantardise, d'une façon admirable.

"J'aurais une mise au point à faire au sujet de la presse, dont je ne me plains pas moi-même, car j'ai toujours été trop bien traité par les journalistes, qui m'ont fait des compliments que je ne méritais pas. On a dit et répété dans certaine presse, et on était de bonne foi, que le département de l'Agriculture allait être remodelé, et que dorénavant ce département allait marcher enfin. Je ne veux pas protester contre cela. C'est dans l'ordre des choses de croire que tout se fera comme sous le coup d'une baguette magique, mais je crois que ce n'est pas juste pour les officiers du Département et pour le Ministre qui me remplacera. L'honorable M. Perron a trop de bon sens, et il connaît trop bien les affaires, pour prétendre qu'il va remodeler tout ce qui a été fait dans le passé ici et que l'Agriculture va prendre un essor nouveau qui va la rendre parfaite. C'est un mauvais service à rendre au public que d'aller dire que dans six mois il ne restera plus rien à faire dans le département de l'Agriculture. J'ai été le collègue de l'honorable M. Perron durant des années et je crois que c'est un grand honneur qu'on a fait au Ministère de l'Agriculture en mettant à sa tête un homme de l'énergie, du talent de M. Perron, un des hommes les mieux postés dans la politique, non seulement de la Province de Québec, mais aussi de tout le Canada. Si on l'a mis là,

(Suite à la page 404)